5e Année. — N° 22. 20 Novembre 1899.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu « en souvenir de l'oncle Mamaduke ».	4 fr.
Reçu du « Petit Frère ».	2 »
Reçu de A. F.	2 »

LE SPIRITISME A PARIS

Conférence de M. Léon Denis.

Le 1er novembre est la date spirite par excellence. Ce jour, nous le consacrons, nous, à nos Anges Gardiens, à nos Guides Protecteurs, puis à la mémoire de nos chers Désincarnés. Nous les appelons plus particulièrement ce jour-là, et nous nous savons en communion avec tous ceux qui aiment et espèrent, avec toutes les âmes qui n'oublient pas, qui tournent leurs regards de l'autre côté du tombeau.

Cette année, les spirites de Paris se sont réunis, le 1er novembre, dans la belle salle du *Grand Orient de France*, louée pour la circonstance, et où notre F. E. C. M. Léon Denis, de Tours, est venu donner une conférence sur : *Le Spiritisme et son rôle dans le monde*.

On s'entassait dans cette grande salle, dont la tribune, quoique très éloignée de l'orateur, était également envahie par un public sympathique. Notre excellent conférencier a dû être satisfait, et du nombre considérable de ses auditeurs et du recueillement qui a régné tandis que se développaient ses périodes si littéraires et si belles, tandis que son éloquence entraînante nous élevait aux hauteurs sereines de la philosophie spirite.

Que d'applaudissements, chaque fois qu'avec son talent de parole habituel il mettait en relief une vérité spirite, citait un fait probant, ou déjouait une fois de plus la critique intéressée et systématique de certains de nos adversaires!

Dans la première partie de sa conférence, M. Léon Denis, après avoir rappelé l'incident récent soulevé par la polémique de M. Camille Flammarion dans les *Annales politiques et littéraires*, a démontré que tous les antagonismes, voilés ou éclatants, qui prétendaient détruire le spiritisme, n'ont fait que le servir en le mettant davantage en lumière.

Puis, il a passé en revue les innombrables faits probants qui rendent indiscutables les manifestations des Esprits désincarnés. Il a appuyé sur les cas, plus nombreux qu'on ne croit, où l'identité des Esprits a pu être parfaitement observée. Il en a cité de nombreux exemples et a demandé aux expérimentateurs de ne pas se lasser, d'étudier le spiritisme avec la persévérance qu'on met généralement à toute autre étude scientifique. Dans ces conditions, la vérité spirite apparaît toujours au chercheur consciencieux, et plus les recherches sont sérieuses et prolongées, plus les efforts sont persévérants, plus aussi les résultats obtenus sont admirables.

Dans la deuxième partie de sa conférence, M. Léon Denis a montré le spiritisme édifiant la religion de l'avenir par « la lumière de la science, de la raison et de la liberté ». Il a critiqué les cultes dogmatiques qui n'ont pas su donner à l'homme la vraie connaissance de Dieu; il a battu en brèche les préjugés, qui se sont abrités de tout temps sous le couvert de l'intolérance et du sectarisme. Le spiritisme, qui « s'adresse à toutes les classes de la société », repousse toutes les tutelles; il n'accepte plus la servitude de l'esprit humain. Il proclame l'émancipation définitive de l'homme, libéré dans sa cons-

cience; sujet de sa propre raison et non d'une foi imposée, souvent en désaccord avec les principes les plus élémentaires de la science.

Cueillons en passant cette pensée que « la loi de la destinée est la loi de l'ascension infinie ».

Après avoir rendu hommage, tout d'abord, à Allan Kardec, puis à Jackson-Davis, à Stainton Moses, qui, à des degrés divers, ont été de nobles apôtres de l'humanité, l'éloquent orateur démontre que les plus grands Esprits désincarnés s'intéressent toujours au progrès de l'espèce humaine, par « l'intermédiaire des hommes de bonne volonté qui suivent leurs inspirations ». Il montre ainsi l'étroite solidarité qui lie le monde visible au monde invisible et ne fait qu'une grande famille des Esprits et des hommes, des vivants et des immortels.

« Lorsque nous disons que les morts sont vivants, ajoute M. Léon Denis, on nous traite d'insensés. Mais alors nous le sommes avec les Gaulois, les premiers chrétiens, Origène et tant d'autres personnalités illustres; nous le sommes avec tous ceux qui ont espéré, espèrent ou espéreront en l'avenir de l'âme. »

L'orateur examine ensuite les conséquences morales du spiritisme.

« Il nous vient des Esprits, dit-il, un enseignement qui nous oblige à réfléchir, à voir l'enchaînement des effets et des causes. »

Pendant des siècles, les Esprits ont essayé de communiquer avec nous. Repoussés par le préjugé, ils ont vainement frappé à la porte de notre conscience, de notre raison ou de notre cœur.

Aujourd'hui le voile se lève entre eux et nous; les beautés de la vie éternelle et infinie se révèlent à l'humanité, qui, de l'autre côté de la tombe, entend enfin les voix amies qui l'appellent. Il n'est plus de mort pour ceux qui veulent étudier les manifestations de la vie de l'Au-delà. Par la réincarnation, l'âme s'épure et, d'existence en existence, de degrés en degrés, s'élève vers son idéal supérieur, en éliminant de plus en plus ses imperfections, en s'enrichissant de qualités nouvelles ou plus grandes. Tout monte, tout monte sans cesse, justifiant la sagesse du Créateur, expliquant le noble but de la Création, sortie des mains de Dieu pour s'améliorer et grandir dans tous ses êtres, d'un bout à l'autre de l'échelle animée.

« Plus de barrières sociales, s'écrie l'orateur. Nous partons tous d'un même point pour atteindre aux mêmes sommets! »

L'orateur termine son éloquente et instructive conférence en élevant nos Esprits jusqu'à ces hauteurs où Dieu plane, dirigeant les âmes et les mondes dans leurs ascensionnelles destinées. C'est vers la Souveraine Puissance que nous devons tourner nos regards à l'heure de l'épreuve, car elle est aussi la bonté inépuisable et la « justice infinie ».

Nous ne doutons pas que l'impression produite par cette belle instruction scientifique et morale ait été profonde et qu'elle soit durable dans le cœur et dans la raison du nombreux public qui l'a chaleureusement applaudie.

La conférence était contradictoire, mais, cette fois, aucun contradicteur ne s'est présenté. Le spiritisme philosophique, comme le spiritisme expérimental, est une force que peu d'adversaires essayent aujourd'hui de braver.

Tous nos remerciements au vaillant apôtre de notre doctrine. Qu'il continue son bienfaisant apostolat, béni par ceux qui l'écoutent et qui trouvent en sa parole la confirmation de l'enseignement si juste et si sage de notre vénéré Allan Kardec.

A. LAURENT DE FAGET.

LE CREDO SPIRITE (1)

Nous avons déjà annoncé, dit la *Revue du Monde invisible*, que les spirites du monde entier se proposent de tenir leurs assises à Paris, en 1900, à l'occasion de l Exposition Universelle.

Le représentant le plus connu du spiritisme en Amérique, le Dr Peeble, a rédigé un corps de doctrine spirite, qu'il présentera à l'adhésion de ses frères en croyance, pour arriver à former ainsi une église internationale.

Cet essai nous fait connaître le but et les tendances des occultistes de toutes les sectes, *qui voudraient en finir avec le catholicisme*.

Il nous semble utile de faire connaître quelques articles du nouveau *Credo* des spirites contemporains.

CREDO DU Dr PEEBLE.

« *Négativement*. Nous ne croyons pas en un Dieu à forme humaine, colère et jaloux.

« Nous ne croyons pas à la chute de l'homme dans un jardin.

« Nous ne croyons pas que la Bible ait été inspirée dans son entier.

« Nous ne croyons pas à la Trinité de saint Athanase.

(1) Nous tirons cet article de la *Revue du Monde invisible*, dirigée par Mgr Elie Méric. C'est le cas de répéter le vieil adage : « *Jupiter aveugle ceux qu'il veut perdre.* » La bonne revue catholique ne s'aperçoit pas qu'il suffit de faire connaître les articles du *Credo spirite* pour les rendre sympathiques à tous les esprits sincères et éclairés.

« Nous ne croyons pas au diable personnel.

« Nous ne croyons pas à l'expiation de nos péchés par un autre que nous.

« Nous ne croyons pas à un jugement général futur.

« Nous ne croyons pas à la résurrection du corps physique.

« Nous ne croyons pas à un enfer éternel.

« Nous ne croyons pas que les clefs du ciel aient été confiées à un homme vivant parmi nous. »

« *Affirmativement*. Nous croyons que la pierre fondamentale du spiritualisme est l'Esprit, se manifestant par la vie, l'intelligence et l'énergie à travers la matière, suivant des lois invariables.

« Nous croyons que l'homme est le couronnement de la nature, le lien entre l'ordre physique et l'ordre spirituel.

« Nous croyons que l'homme est triple et se compose d'un corps physique, d'un corps spirituel et d'un Esprit conscient, qui est l'homme réel.

« Nous croyons que la mort n'est qu'un changement d'état.

« Nous croyons que les Esprits des décédés ont des corps spirituels, sont conscients, ont des facultés et peuvent communiquer entre eux et avec les mortels.

« Nous croyons que le monde des Esprits est partout et qu'il agit sur nous.

« Nous croyons que les sphères spirituelles sont plutôt des conditions que des localités, que les punitions et les récompenses sont la conséquence de lois naturelles, et la base de la situation des Esprits dans l'univers.

« Nous croyons que le salut s'obtient par les œuvres et non par la grâce.

« Nous croyons que l'atome est une incarnation de Dieu qui possède dans son évolution toutes les possibilités.

« Nous croyons en un Dieu personnel et sans forme, et que les Messies sont des Esprits supérieurs chargés de l'avancement de l'humanité.

« Nous croyons que les messages des Esprits ne doivent être acceptés qu'à titre d'aide discutable, mais non d'autorité. »

Il termine en exprimant le désir de voir venir comme aide à la presse spiritualiste, des médiums officiels contrôlés, des établissements d'éducation et d'assistance, et surtout des cercles privés, à la place des séances publiques qui ont beaucoup d'inconvénients, et surtout que chacun conforme sa vie et sa conduite aux principes si nobles et si fraternels enseignés par les Esprits sérieux.

Dr LALLEMANT.

ÉVOCATIONS FAITES PAR ALLAN KARDEC

M. SANSON

I

M. Sanson, ancien membre de la Société spirite de Paris, est mort le 21 avril 1862, après une année de cruelles souffrances. En prévision de sa fin, il avait adressé au président de la Société une lettre contenant le passage suivant :

« En cas de surprise par la désagrégation de mon âme et de mon corps, j'ai l'honneur de vous rappeler une prière que je vous ai déjà faite il y a environ un an, c'est d'évoquer mon Esprit le plus immédiatement possible et le plus souvent que vous le jugerez à propos, afin que, membre assez inutile de notre Société durant ma présence sur terre, je puisse lui servir à quelque chose outre-tombe, en lui donnant les moyens d'étudier phase par phase, dans ces évocations, les diverses circonstances qui suivent ce que le vulgaire appelle la mort, mais qui, pour nous spirites, n'est qu'une transformation, selon les vues impénétrables de Dieu, mais toujours utile au but qu'il se propose.

« Outre cette autorisation et prière de me faire l'honneur de cette sorte d'autopsie spirituelle, que mon trop peu d'avancement comme Esprit rendra peut-être stérile, auquel cas votre sagesse vous portera naturellement à ne pas pousser plus loin qu'un certain nombre d'essais, j'ose vous prier personnellement, ainsi que tous mes collègues, de bien vouloir supplier le Tout-Puissant de permettre aux bons Esprits de m'assister de leurs conseils bienveillants, saint Louis, notre président spirituel, en particulier, à l'effet de me guider dans le choix et sur l'époque d'une réincarnation ; car, dès à présent, ceci m'occupe beaucoup ; je tremble de me tromper sur mes forces spirituelles, et de demander à Dieu, et trop tôt, et trop présomptueusement, un état corporel dans lequel je ne pourrais justifier la bonté divine, ce qui, au lieu de servir à m'avancer, prolongerait ma station sur terre ou ailleurs, dans le cas où j'échouerais. »

Pour nous conformer à son désir d'être évoqué le plus tôt possible après son décès, nous nous sommes rendus à la maison mortuaire avec quelques membres de la Société, et, en présence du corps, l'entretien suivant a eu lieu une heure avant l'inhumation. Nous avions en cela un double but, celui d'accomplir une dernière volonté, et celui d'observer une fois de plus la situation de l'âme à un moment si rapproché de la mort,

et cela chez un homme éminemment intelligent et éclairé et profondément pénétré des vérités spirites; nous tenions à constater l'influence de ces croyances sur l'état de l'Esprit, afin de saisir ses premières impressions. Notre attente n'a pas été trompée; M. Sanson a décrit avec une parfaite lucidité l'instant de la transition; il s'est vu mourir et s'est vu renaître, circonstance peu commune, et qui tenait à l'élévation de son Esprit.

***

CHAMBRE MORTUAIRE, 23 AVRIL 1862.

1. *Evocation.* — Je viens à votre appel pour remplir ma promesse.

2. Mon cher Monsieur Sanson, nous nous faisons un devoir et un plaisir de vous évoquer le plus tôt possible après votre mort, ainsi que vous l'avez désiré. — R. C'est une grâce spéciale de Dieu qui permet à mon Esprit de pouvoir se communiquer; je vous remercie de votre bonne volonté; mais je suis faible et *je tremble.*

3. Vous étiez si souffrant que nous pouvons, je pense, vous demander comment vous vous portez maintenant. Vous ressentez-vous encore de vos douleurs? Quelle sensation éprouvez-vous en comparant votre situation présente à celle d'il y a deux jours? — R. Ma position est bien heureuse, car je ne ressens plus rien de mes anciennes douleurs; je suis régénéré et réparé à neuf, comme vous dites chez vous. La transition de la vie terrestre à la vie des Esprits m'avait d'abord tout rendu incompréhensible, car nous restons quelquefois plusieurs jours sans recouvrer notre lucidité; mais, avant de mourir, j'ai fait une prière à Dieu pour lui demander de pouvoir parler à ceux que j'aime, et Dieu m'a écouté.

4. Au bout de combien de temps avez-vous recouvré la lucidité de vos idées? — R. Au bout de huit heures; Dieu, je vous le répète, m'avait donné une marque de sa bonté; il m'avait jugé assez digne, et je ne saurais jamais assez le remercier.

5. Etes-vous bien certain de n'être plus de notre monde, et à quoi le constatez-vous? — R. Oh! certes, non, je ne suis plus de votre monde; mais je serai toujours près de vous pour vous protéger et vous soutenir, afin de prêcher la charité et l'abnégation qui furent les guides de ma vie; et puis, j'enseignerai la foi vraie, la foi spirite, qui doit relever la croyance du juste et du bon; je suis fort et très fort, transformé en un mot; vous ne reconnaîtriez plus le vieillard infirme qui devait tout oublier en laissant loin de lui tout plaisir, toute joie. Je suis Esprit; ma patrie c'est l'espace, et mon avenir, Dieu qui rayonne dans l'immensité. Je voudrais bien pouvoir parler à mes enfants, car je leur enseignerais ce qu'ils ont toujours eu la mauvaise volonté de ne pas croire.

6. Quel effet vous fait éprouver la vue de votre corps, ici à côté? — R. Mon corps, pauvre et infirme dépouille, tu dois aller à la poussière, et moi je garde le bon souvenir de tous ceux qui m'estimaient. Je regarde cette pauvre chair déformée, demeure de mon Esprit, épreuve de tant d'années! Merci, mon pauvre corps! tu as purifié mon Esprit, et la souffrance dix fois sainte m'a donné une place bien méritée, puisque je trouve tout de suite la faculté de vous parler.

7. Avez-vous conservé vos idées jusqu'au dernier moment? — R. Oui, mon esprit a conservé ses facultés; je ne voyais plus, mais je pressentais; toute ma vie s'est déroulée devant mon souvenir, et ma dernière pensée, ma dernière prière a été de pouvoir vous parler, ce que je fais; et puis j'ai demandé à Dieu de vous protéger, afin que le rêve de ma vie fût accompli.

8. Avez-vous eu conscience du moment où votre corps a rendu le dernier soupir? Que s'est-il passé en vous en ce moment? Quelle sensation avez-vous éprouvée? — R. La vie se brise et la vue, ou plutôt la vue de l'esprit s'éteint, on trouve le vide, l'inconnu, et, emporté par je ne sais quel prestige, on se trouve dans un monde où tout est joie et grandeur. Je ne sentais plus l'étreinte de la douleur.

9. Avez-vous connaissance... (de ce que je me propose de lire sur votre tombe)?

Les premiers mots de la question étaient à peine prononcés, que l'Esprit répond avant de la laisser achever. Il répond de plus, et sans question proposée, à une discussion qui s'était élevée entre les assistants sur l'opportunité de lire cette communication au cimetière, en raison des personnes qui pourraient ou ne pourraient pas partager ces opinions.

R. Oh! mon ami, je le sais, car je vous ai vu hier, et je vous vois aujourd'hui; ma satisfaction est bien grande!... Merci, merci! Parlez, afin qu'on me comprenne et qu'on vous estime; ne craignez rien, car on respecte la mort; parlez donc, afin que les incrédules aient la foi. Adieu; parlez; courage, confiance, et puissent mes enfants se convertir à une croyance révérée!

J. SANSON.

Pendant la cérémonie du cimetière, il dicta les paroles suivantes :

« Que la mort ne vous épouvante pas, mes amis; elle est une étape pour vous, si vous avez su bien vivre; elle est un bonheur, si vous avez mérité dignement et bien accom-

pli vos épreuves. Je vous répète : Courage et bonne volonté! N'attachez qu'un prix médiocre aux biens de la terre, et vous serez récompensés; *on ne peut jouir trop, sans enlever au bien-être des autres*, et sans se faire moralement un mal immense. Que la terre me soit légère! »

(*Le Ciel et l'Enfer selon le spiritisme*, par Allan Kardec, pages 199 à 204.)

(*A suivre.*)

L'ŒUVRE D'ALLAN KARDEC

CRITIQUÉE PAR M. MAX THÉON

II

Avant d'écrire notre premier article sur ce sujet, nous avions parcouru assez rapidement les 88 colonnes dans lesquelles M. Max Théon a cru bon de diluer sa prose. Nous nous étions imaginé, à voir l'importance de ce travail, qu'il avait quelque valeur; que son auteur, bien qu'envisageant les choses à un autre point de vue que nous, avait réuni là, au milieu de critiques fantaisistes, quelques arguments.

Nous nous étions trompé. Nous avons pris, cette fois, la peine de lire attentivement ce long ramassis de puérilités, et nous sommes resté confondu de la prétention émise par son auteur de réduire à néant la doctrine spirite et l'œuvre d'Allan Kardec.

Oh ! l'intention de M. Max Théon est bien de complètement bouleverser, de détruire, s'il se peut, l'enseignement du maître en spiritisme. Mais de l'intention au fait, quel abîme infranchissable !

Et qui M. Max Théon aura-t-il convaincu? Peut-être quelques esprits étroits, qui croient qu'ergoter et raisonner sont une seule et même chose; quelques naïfs qui pensent qu'un peu de fiel étendu sur de vagues affirmations, suivies de contes assez drolatiques, remplace avantageusement une argumentation serrée.

Pour nous, nous sommes presque humilié d'avoir à mettre à nu de pompeuses apparences sans fond sérieux; disons le mot: des *banalités* que, sur la foi de M. Dubet, certains ont pu croire constituer une arme redoutable contre le spiritisme. Non, M. Théon ne détruira rien de la doctrine spirite : ce qu'il heurte souvent sur son passage, n'en déplaise à sa dialectique, c'est le simple bon sens, la claire raison, l'esprit vraiment religieux.

Nous n'aurons point de peine à le démontrer.

⁂

Pour M. Théon, il y a un « Dieu Formateur », le vrai Dieu, Elohim. Il en parle souvent, mais il ne nous montre pas son rôle dans l'univers. Il le laisse perdu dans le vague infini des choses.

Il y a ensuite des dieux, des demi-dieux, voire des Esprits. Mais ceux-ci, d'après notre contradicteur, sont les ennemis de l'homme et, par conséquent, les ennemis de son « divin Formateur ».

Donc, il faut combattre les dieux, les demi-dieux et les Esprits, qui ne vivent que de leurs emprunts à la nature humaine, qui veulent asservir l'homme, qui l'empêchent de correspondre avec Elohim, le vrai, l'unique Dieu.

Car ces êtres invisibles « enchaînent l'intelligence humaine, aveuglent la raison de l'homme et révèlent des choses d'une absurdité telle qu'il est défendu même d'en raisonner ».

Voilà la théorie de M. Max Théon. En voici le corollaire :

« Nous estimons, dit-il, et nous sommes fondés à le faire, *que la mort n'est pas une nécessité de la vie corporelle, que la perte du corps n'est pas conforme à la volonté de Dieu, le Formateur de l'homme psycho-intellectuel*, ET QUE LA SEULE CONNAISSANCE QUI VAILLE LA PEINE D'ÊTRE ACQUISE EST CELLE DE LA CONSERVATION DE LA VIE CORPORELLE. LA VIE TERRESTRE EST LA PLÉNITUDE DE L'ÊTRE.

Quel singulier spiritualiste que M. Max Théon !

Vous comprenez, cher lecteur, que si cet écrivain croit aux Esprits, ce ne saurait être aux *Esprits des Morts*. La vie humaine est, pour lui, tout entière sur la terre. Aussi ne nous dit-il pas ce que deviennent nos âmes après la minute suprême du trépas.

Cependant, cet auteur a beau faire : la mort existe, qu'il le veuille ou non. Si le corps matériel grossier, qui doit finir comme toute matière, pouvait obtenir quelque jour l'immortalité, il n'en serait pas moins vrai que tous les efforts de la science, à l'heure où nous sommes, n'ont pu encore en prolonger l'existence au delà de la limite fixée par les lois naturelles. Dès lors, puisque nous mourons — et nous mourons bien, n'est-ce pas, en attendant de ne plus mourir? — que devient l'âme ou l'Esprit de l'homme après la rupture corporelle ? Il est étonnant qu'un penseur qui combat la réincarnation spirite n'ait pas songé à nous éclairer sur ce point important. Peut-être pense-t-il que l'âme humaine, effarée d'être

un moment séparée du corps, se blottit dans le cadavre en décomposition, attendant là la réalisation de la fallacieuse espérance de M. Théon : la reconstitution et l'immortalité de ce corps tombé en poussière !

Aussi, pour notre contradicteur, les Esprits désincarnés, le monde spirituel, les communications entre « les vivants et les morts », ne peuvent être que des fictions, des impossibilités. Les dieux, demi-dieux et Esprits dont il parle n'ont jamais été et ne seront jamais des hommes. Ce sont des êtres à part, à comparer avec le Satan catholique, des êtres méchants qui contrarient la volonté du souverain Créateur et que celui-ci souffre autour de lui, peut-être bien parce qu'il est impuissant à les soumettre.

Vous vous demandez, comme nous, comment le Dieu universel, le divin Formateur peut vivre aussi effacé dans le gouvernement de l'univers. S'il est le Tout-Puissant, pourquoi laisse-t-il des multitudes innombrables d'êtres puissants et mauvais, n'appartenant pas à l'humanité, entourer l'homme, l'asservir, épuiser ses forces morales et physiques, vivre à ses dépens, lui dicter, par les médiums, des faussetés et des horreurs ?

Mais, nous l'avons dit, M. Théon ne fait jouer aucun rôle à ce Dieu suprême. Il le nie presque en écrivant les phrases suivantes :

« A l'époque adamique, l'homme n'est pas formé à la similitude d'Elohim, mais il est formé de la poussière, des débris de la terre.

« Nous avons montré que cette formation ne fut pas d'Elohim, MAIS D'UN DIEU OU DE DIEUX ENNEMIS. »

Il y a donc eu plusieurs créations, il y a donc plusieurs dieux ! Les uns veulent le bien ; les autres, le mal. Quelle mauvaise chance pour nous : ce fut précisément un Dieu mauvais qui créa l'homme de la terre, qui voua notre race aux infirmités, à la souffrance, à la vieillesse et à la mort. On comprend, après cela, que M. Théon n'aime pas le spiritisme. Supporter ses douleurs avec résignation, ne murmurer jamais, travailler à son avancement spirituel, ne voir dans le corps qu'un instrument de travail, inutile à l'âme quand elle s'est élevée au-dessus des matérialités de la vie et qu'elle plane, heureuse et délivrée, dans des contrées où le mal et la souffrance sont inconnus ; cette doctrine ne peut satisfaire un auteur qui place son suprême espoir dans l'IMMORTALITÉ DE SA CHARPENTE OSSEUSE !...

Voyons maintenant comment il critique en détail, non pas l'œuvre intégrale d'Allan Kardec, comme on pourrait le croire, mais seulement le *Livre des Esprits*.

*
* *

Tout d'abord, de ce que des êtres invisibles se sont manifestés à l'homme en déclarant être des *Esprits qui ont appartenu à l'humanité*, M. Théon conclut que « notre doctrine manque de base ».

Nous pensions, nous, qu'une doctrine qui ne s'appuie point sur le fait, est celle qui, précisément, manque de bases positives. Erreur. C'est le spiritisme qui, ne se contentant pas des vagues aspirations des cultes, manque de bases, parce qu'il s'appuie sur la communication patente, indéniable, des Esprits « désincarnés ». Comprenne qui voudra cette logique à rebours.

Ah ! c'est que, pour M. Max Théon, le spiritisme est une « *substitution* ». Il voudrait sans doute que les cultes seuls fussent appelés à se prononcer sur les hautes questions que le spiritisme élucide aux clartés mêmes de l'Au-delà.

Ecoutez-le s'écrier :

« Le Verbe incarné qui a dit : « Moi et mon père nous sommes un », n'aurait pas envoyé des êtres avec mission de bâtir un nouvel édifice, alors qu'il avait déclaré être lui-même le Temple et le seul Temple. Il ne pouvait envoyer des messies pour régénérer le monde après le sacrifice du Calvaire. »

Le Christ avait affaire à des hommes ignorants, grossiers pour la plupart ; il ne pouvait leur enseigner les vérités élevées qu'il nous est aujourd'hui possible de comprendre. Mais il annonça l'*Esprit de Vérité*, qui viendrait un jour achever d'éclairer les hommes en leur expliquant ce qu'ils ne « pourraient porter présentement », c'est-à-dire du temps de Jésus.

La mission du spiritisme est ainsi prévue par Jésus lui-même ; c'est l'Esprit de Vérité qui, selon la parole du grand Réformateur, vient aujourd'hui éclairer les hommes, leur montrer nettement la route qui conduit à Dieu.

(*A suivre.*) A. LAURENT DE FAGET.

NÉCROLOGIE

BARON KARL DU PREL.

M. Karl du Prel a été enlevé à la vie terrestre dans la nuit du 4 au 5 août dernier, à Heiligkreuz, dans le Tyrol. Cet éminent philosophe a dû trouver la réalisation de ses aspirations les plus hautes, dans ce monde de l'au-delà dont il nous entretint si sou-

vent, lui dont tous les efforts tendirent à nous en démontrer l'existence.

Ses ouvrages, qui sont des chefs-d'œuvre, l'élèvent au rang des plus grands hommes du dix-neuvième siècle.

(*Zeitschrift für Spiritismus.*)

Puisse cet esprit aux conceptions hardies, qui sans cesse s'efforça de sonder le mystère de l'inconnu, trouver dans l'au-delà l'entière solution de l'énigme mystérieuse de l'âme humaine, but de ses constantes études !

. . . .

C'est le 9 août, à 4 heures du soir, que fut déposée dans l'église de Ludwig, à Munich, la dépouille mortelle du capitaine et philosophe baron Karl du Prel. Le cercueil était suivi d'une foule considérable de personnes en grand deuil, parmi lesquelles on distinguait de nombreux membres de la Société de Psychologie scientifique. Six sergents du 2e régiment d'infanterie portaient le cercueil, qui disparaissait sous de magnifiques couronnes ; un autre soldat suivait, portant le casque et le sabre du défunt. Quand le corps fut descendu dans la fosse creusée sous l'arcade occidentale, trois salves d'honneur retentirent en signe d'adieu, puis un ecclésiastique s'avança, qui, dans une brève mais éloquente allocution, exalta les sentiments et le zèle infatigable qui avaient rempli l'âme du philosophe, et le but auquel il avait voué toute sa vie.

Lorsqu'il eut achevé la prière, le poète Martin Greif s'approcha à son tour de la fosse et adressa à son ami défunt, en témoignage de sympathie, de regret et comme salut d'adieu, une poétique oraison funèbre. Enfin, un représentant de la Société de Psychologie scientifique vint, au nom de cette Société, déposer une splendide couronne sur la tombe du défunt, qu'il proclama l'un des plus illustres investigateurs dans le domaine de la psychologie moderne.

. . . .

Né le 3 avril 1839, troisième fils de l'avocat baron Karl du Prel, il descendait d'une ancienne famille noble de Burgund et de Luxembourg. Il fit ses études au collège Ludwig. Afin de se livrer à l'étude des sciences, il entra dans les rangs de l'armée et il prit part, comme membre de la noblesse et comme lieutenant, à la campagne de 1866. Dès cette époque, il éprouvait pour les études philosophiques une vocation irrésistible. Il fut promu, comme lieutenant, en 1868, à l'Université de Tübingen. Pendant la campagne de 1870, il fut chargé, à cause de sa connaissance de la langue française, de la direction de prisonniers de guerre français qui, surpris et cernés, avaient été pris à Neuenburg. Sa conduite à leur égard fut aussi noble qu'empreinte de philanthropie.

En 1872 il dut, pour raison de santé, prendre son congé ; dès lors il se voua entièrement à la philosophie, son étude favorite.

En 1878, il épousa Mlle Albertine Braun ; de ce mariage il eut un fils et une fille. Il fut membre de plusieurs sociétés scientifiques et Président d'honneur de la Société de Psychologie scientifique.

(*Psychische Studien.*)

La Rédaction du *Progrès Spirite* s'unit de tout cœur aux hommages qui précèdent. M. Karl du Prel fut un des plus fermes et éloquents champions de notre chère cause. A ce titre, il a droit aux témoignages de vive sympathie des spirites du monde entier. Nous nous joignons à nos confrères d'outre-Rhin pour lui offrir les nôtres, respectueusement et fraternellement.

N. D. L. R.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Un avertissement de mort au moyen d'effets physiques.

Pendant le séjour que je fis cette année à Waldeck, au cours de l'été, j'allai passer quelques jours dans mon pays natal, à Ehringen, village de la basse Hesse, où j'eus connaissance de l'aventure mystérieuse que voici :

Un certain Georges Henkelmann, habitant Ehringen, dut quitter ce pays pour aller habiter Cassel. Sa vieille mère, qui jusque-là avait toujours vécu avec son fils, ne put se résoudre pourtant à le suivre dans sa nouvelle résidence, habituée qu'elle était à ses relations dans le village, où elle préféra rester en allant demeurer chez sa fille. Il en est des vieillards comme de ces arbres qu'on ne saurait transplanter sans les voir bientôt dépérir, si on les arrache au sol où ils ont vécu.

La vieille femme, chagrinée de n'être plus auprès de son fils, s'attrista, languit et ne tarda pas à tomber malade. Bientôt elle dut s'aliter, et de forts accès de fièvre montrèrent à ceux qui étaient près d'elle le caractère grave de sa maladie. Dans son délire qu'occasionnait la fièvre, son esprit n'était occupé que de son fils absent, qui était son unique souci. Ces mots : « Je voudrais aller voir mon fils à Cassel » étaient l'expression de

ses désirs les plus ardents. Elle ne tarda pas à expirer.

Le soir même de sa mort, comme son fils et l'épouse de celui-ci se trouvaient au lit, inquiets et préoccupés au sujet de l'état de la vieille malade, ils constatèrent par trois fois, et à leur grande frayeur, un violent mouvement d'avance et de recul de leur lit, dont ils ne purent découvrir la cause apparente. Ce n'est que le lendemain que l'énigme s'éclaircit pour eux, quand leur parvint la nouvelle du décès de la mère, auquel ils rattachèrent la cause du phénomène qui les avait si fort effrayés.

Il semblera douteux à beaucoup qu'un Esprit — car ce n'est, en définitive, qu'à un être de l'Au-delà qu'on sera induit à attribuer la cause de ce mouvement — ait la faculté de pouvoir déplacer un lit pesant dans lequel sont, de plus, couchées deux personnes. Mais pourquoi, lorsque l'Esprit se trouve, après sa séparation, en dehors et au-dessus de la Nature, ne pourrait-il avoir la faculté et le pouvoir de s'assujettir les forces de la Nature pour les faire servir à ses besoins et selon sa volonté? (*Psyche.*)

PHÉNOMÈNES DE MATÉRIALISATIONS D'ESPRITS DANS UNE SÉANCE CHEZ LES FRÈRES EDDY, A NEW-YORK, LE 6 FÉVRIER 1881.

Je me rendis à 7 h. 1/2 du soir chez les frères Eddy où je trouvai, déjà réunis dans une chambre, plusieurs assistants. Lorsque commença la séance, à 8 heures, nous étions environ vingt personnes. Le cabinet servant aux expérimentations était la chambre à coucher du médium. Après nous avoir adressé quelques paroles, celui-ci s'y rendit. Il s'assit sur un siège de bois, puis son frère tira un rideau entre la chambre et la nôtre; il couvrit ensuite la lampe d'un cylindre de papier, une autre petite lampe recouverte d'une petite cloche bleue répandait dans cette pièce une douce lumière. Bientôt on entendit une chanson anglaise, et, quelques minutes après, s'avança dans la chambre une forme de femme avec un vêtement blanc orné de deux rubans rouges; une de ses mains était posée sur sa poitrine, tandis que l'autre tenait le rideau, afin que le médium, en état de trance, pût être vu de nous tous. Elle nous dit que les conditions pour l'obtention des phénomènes étaient bonnes, mais que le dimanche était le jour le plus mal choisi; que néanmoins beaucoup d'Esprits étaient présents; puis cette forme se retira. Une autre forme de femme, d'apparence jeune, s'avança de la même façon; elle adressa un signe au Dr de Bonneville, qui reconnut sa femme décédée, elle le salua d'une manière cordiale et lui donna un baiser dont nous pûmes percevoir le faible bruit; ensuite elle demanda qu'on donnât à la lampe plus de clarté; elle retourna dans le cabinet, puis se remontra en pleine lumière devant le rideau, environ une minute. De la même façon se montrèrent successivement quinze formes d'Esprits, de grandeurs et d'aspects différents, dont la plupart furent reconnus par les assistants; enfin apparut un petit enfant et deux matelots. Presque toutes ces formes parlèrent ou chuchotèrent distinctement; elles se montrèrent en pleine lumière, puis se retirèrent dans le cabinet après nous avoir salués. Cette séance dura environ une heure, puis nous passâmes dans une autre pièce où régnait une plus grande clarté.

Le médium, qui était sorti du cabinet, après s'être remis quelques instants, tira un rideau devant l'un des coins de la pièce, du côté de la rue; il plaça une clochette, une guitare et un tambourin sur une table derrière le rideau; il plaça aussi trois chaises devant ce rideau, s'assit sur celle du milieu et fit signe à un monsieur et à une dame de venir s'asseoir à sa droite et à sa gauche; ce qu'ils firent. Ils lui tinrent les bras et les poignets. Puis on recouvrit les trois personnes avec une couverture, de telle sorte que leurs trois têtes seules pouvaient être vues des assistants devant le rideau auquel la couverture fut étroitement et solidement fixée par des épingles. Deux lampes éclairaient la pièce. Au bout de quelques instants, on entendit la clochette frapper violemment sur la table, et tinter; puis le tambourin résonna, la guitare joua. On put la voir tantôt au-dessus du rideau, tantôt entre les pieds des assistants qui se tenaient immobiles. On entendit souvent un grand bruit : c'était lorsque tous les instruments jouaient très fort en même temps; parfois apparaissait sur le rideau la petite clochette tenue par une main: elle sonna plusieurs fois. Au bout d'une demi-heure, les manifestations cessèrent. Le parquet du cabinet, ses murailles, ses portes, furent visités avant comme après la séance, mais on ne découvrit rien qui pût faire conjecturer que, hormis une force spirituelle, quelque main d'homme eût pu jouer un rôle dans la production de ces manifestations, et tous les assistants quittèrent satisfaits la maison.

R. A. KROHMANN, Hambourg.

(*Zeitschrift für Spiritismus.*)

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.